

PROGRAMME CODES

MAI 2018

Communication, diversité culturelle, solidarité



LIVRABLE 2

SYNTHÈSE

Compétences multi et interculturelles

UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2



Avec le soutien de



opendsi d





Sommaire

Introduction	p.3
1. Cadre théorique et conceptuel	p.5
2. Cadre pratique et fonctionnel	p.9
3. Question de nature épistémologique et méthodologique	p.11
4. Définition des compétences inter et multi-culturelles	p.14
4.1 Questions introductives	p.14
4.2 Principes organisateurs des compétences	p.17
multi- et interculturelles	
4.2.1 Compétences concernant le « savoir connaître »	p.19
4.2.2 Compétences concernant le « savoir comprendre »	p.21
4.2.3 Compétences concernant le « savoir apprendre »	p.24
4.2.4 Compétences concernant le « savoir être »	p.26
4.2.5 Compétences concernant le « savoir s'engager »	p.28
Conclusions	p.30

Introduction

Les sociétés actuelles sont traversées par des dynamiques et des tensions qui résultent de la profonde diversité culturelle qui les caractérise.

Cette diversité culturelle est actuellement intensifiée par tout un ensemble de phénomènes qu'on peut relever :

- la globalisation et la mobilité transnationale des mouvements migratoires qui se produisent à un niveau très élevé,
- les déplacements de réfugié.es provoqués par des guerres, les persécutions et par la déstructuration des conditions de vie dans les pays d'origine,
- le phénomène de la « société en réseau », qui promeut des mouvements et des croisements de contenus culturels et symboliques dans le monde hétérogène des communications.

Les défis de la structuration politique, économique et sociale du vivre ensemble sont multiples dans leur nature et pluridimensionnels dans leur signification. Ils ont des répercussions sur l'espace public, l'espace privé et sur les formes de vie politique, institutionnelle, économique et éducative.

Cet horizon d'évolution demande le développement de nouvelles procédures, attitudes et compétences pour répondre à la différence de l'autre qui nous met en question et nous questionne. Il est nécessaire d'inventer des nouveaux modes de vivre ensemble, d'habiter l'espace public, mais aussi de structurer ce vivre ensemble. S'ajoute à cela l'importance de penser et d'établir la communication par le biais des moyens traditionnels et modernes, de vivre des territoires habités et configurés de façon hétérogène, en réaffirmant la solidarité comme catalyseur des rencontres, et parfois, des confrontations de croyances, de valeurs et de sensibilités distinctes dans une ouverture à différentes écologies de savoirs (B. S. Santos) à travers les pratiques discursives et sociétales.

Concernant les défis de la diversité culturelle, les contextes d'intervention dans lesquels nous sommes sommés d'agir et de répondre sont multiples et hétérogènes : l'accueil de l'autre, les domaines comme le journalisme et la communication, l'éducation, les dynamiques d'assistance, la vie en entreprise, les activités artistiques et culturelles, les institutions publiques, les actions politiques et les manifestations de nature religieuse, etc. Ce sont des espaces dans lesquels sont convoquées des nouvelles compétences multi- et interculturelles, à travers des actions dialogiques de construction d'une citoyenneté cosmopolite partagée, dans laquelle l'universel et le particulier, l'égalité et la différence nécessitent des équilibres difficiles à obtenir ou à réaliser.w

La formation supérieure doit préparer des étudiants et futurs professionnels à se positionner devant la richesse et la complexité de la réalité du quotidien en répondant aux problèmes qui sont en lien avec la diversité culturelle et en stimulant le sentiment de solidarité avec l'autre et avec le «différent». Nous pouvons constater que, à l'exception de quelques cours spécifiques traitant de l'éducation à l'interculturalité ou de la médiation socioculturelle, l'offre de formation est encore relativement déficitaire sur ces thèmes. La planification d'une formation transversale dans la préparation à des activités professionnelles distinctes -- de l'enseignement à l'assistance sociale, du journalisme à la médecine, des infirmières aux psychologues, de la gestion à la sociologie -- peut être la réponse au manque visible de formations sur l'interculturalité. Toutefois, pour que cette formation puisse être structurée, il faut spécifier au préalable des compétences plus significatives, des attitudes et des aptitudes qu'une telle formation viserait à préparer, pour qu'on puisse obtenir un profil professionnel spécifique. L'interculturalité doit donc être la base des futurs contenus des formations proposées.

C'est dans ce cadre que l'on doit comprendre la présente définition des compétences multi- et interculturelles dans leur présentation générale et dans leur caractérisation plus détaillée, tout en considérant que certaines professions spécialisées exigeront parfois des compétences encore plus spécifiques que l'offre formative des cours respectifs devra inclure. Par exemple, une vision multiculturelle et interculturelle de la santé et de la maladie pour les futurs professionnels des sciences de la vie, ou des modèles d'éducation interculturelle pour des futurs professionnels de l'enseignement et de l'éducation.

1. Cadre théorique et conceptuel

La définition des compétences multi- et interculturelles doit se baser sur un ensemble d'axiomes qu'il faut spécifier et qui sont en même temps de nature épistémologique, anthropologique, éthique et politique. Et si la culture de la société peut être considérée la maison ou la demeure que nous habitons et dans laquelle nous nous mouvons, la réalité de la diversité culturelle, qui a toujours existé mais qui actuellement de plus en plus s'intensifie de plus en plus et s'inscrit dans le quotidien, exige avant tout la capacité d'accueil de l'autre dans «notre» espace, un espace que le concept d'hospitalité de Derrida traduit si bien. La pensée et l'exercice de l'hospitalité pourraient donc devenir l'horizon théorique de fond pour un grand nombre de compétences, elles-mêmes nécessaires pour répondre à des questions théoriques et pratiques suscitées par la diversité culturelle. Se questionner sur l'exercice de l'hospitalité, signifie se demander dans quels espaces, dans quelles régions de l'existence elle peut être exercée. Si ces régions se dédoublent dans une diversité significative, leur étude, leur réflexion et leur approfondissement font appel à un registre philosophique dans la recherche de ses fondements et de ses modes de concrétion. On peut donc considérer que l'hospitalité s'articule avec les diverses régions dans lesquelles l'humain se pense et se manifeste dans ses exigences, sa radicalité et ses dimensions paradoxales. Dans ce sens, l'hospitalité et, avec elle, la diversité culturelle à laquelle elle essaie de répondre, exige une épistémologie et une herméneutique du dialogue, une anthropologie de la vulnérabilité, une éthique et une politique du soin. La première nous ouvre le champ de réflexion sur l'hospitalité au niveau des idées, des croyances et de la connaissance, la seconde nous inscrit dans la pensée de l'humain dans son être en relation, tandis que la troisième se joue fondamentalement au niveau de la praxis.

Au niveau épistémologique, le jeu et le débat des idées se font souvent en partant du concept de frontières, concept qui nous sépare des autres êtres humains et qui sous-entend une attitude d'opposition et de définition unilatérale ; mais si on pense le processus de la connaissance comme marqué par son indéniable caractère partiel, limité, angulaire et perspectiviste, l'expérience de la rencontre avec l'autre et de sa différence peut nous aider à penser la connaissance en termes polycentriques et à «périphériser» la connaissance eurocentrique.

Ce processus centrifuge nous pousse vers une ouverture à l'écologie des savoirs, vers une transformation du combat en dialogue, en montrant que la pluralité des points de vue enrichit la recherche de la vérité au lieu de la détruire et qu'elle se réalise plutôt dans une attitude dialogique (dialogue entre interlocuteurs) que dans une attitude dialectique (de pure analyse conceptuelle), plutôt dans la rencontre et la multiplication des points de vue divergents que dans l'annihilation de l'adversaire, plutôt dans l'accueil de la différence que dans son excommunication, en révélant de cette façon la fécondité de l'hospitalité dans le registre de l'épistémologie et de l'herméneutique.

Au niveau anthropologique, l'attention à la vulnérabilité de l'autre - qui co-habite déjà avec nous, qui nous rencontre et qui nous défie dans le refuge de notre identité - exige une ouverture à l'altérité dans laquelle on vit la passion de la pluralité comme un acte d'amour avec ce qui est inédit et inouï, avec ce qui est hétérogène et distinct, avec ce qui dépasse les mesures qui peuvent nous emprisonner dans notre dimension culturelle. La vulnérabilité se caractérise par une exposition au monde et aux autres dans une relation marquée par l'asymétrie, ce qui signifie qu'une anthropologie de la vulnérabilité, comme une anthropologie de l'altérité, est avant tout une anthropologie de la relation. C'est pour cela qu'une anthropologie de l'altérité s'affirme dans l'attention à la condition fragile de chaque être humain et, surtout, dans l'attention à des situations dans lesquelles cette fragilité s'intensifie. C'est le cas des situations de confrontation avec les étrangers, les déplacés de leurs habitations coutumières, comme le sont les émigrés, les réfugiés, les exilés, les apatrides et tous les exclus à cause de leurs appartenances minoritaires, ethniques, religieuses ou culturelles. Mais ces situations extrêmes peuvent devenir un instrument de « paralysie » des idées, des sentiments, des gestes et des attitudes.

Enfin sur son versant praxistique, l'hospitalité prend la forme d'une éthique et d'une politique du soin. Soins est la traduction du mot latin «cura» qui contient deux dimensions : celle de la réparation qui correspond au mot guérison, et celle de la sollicitude qui correspond au mot soins. Si le soins est l'activité par laquelle nous nous engageons pour maintenir, conserver et réparer notre monde naturel et social, l'acteur du soins est un acteur qui agit sans paternalisme ni maternalisme afin de concrétiser l'impératif inconditionnel de l'hospitalité, qui répond à toutes les situations de déplacement d'individus, de groupes et de communautés menacées dans leur identité, dans leur voix, dans leur langue, dans leurs mémoires, dans leur dignité et dans leur avenir. Une éthique et une politique de l'hospitalité réclament donc le soins en tant que sollicitude, attention, capacitation (empowerment), ouverture des possibles, accueil et appui dans la forme désintéressée de l'amitié et de l'amour.

Au-delà de ces présupposés de nature philosophique, mais avec des incidences pratiques profondes, ce que nous venons d'exposer est l'horizon théorique propre à l'identification et à la définition des compétences multi- et interculturelles et des concepts qui sont en rapport avec le dialogue interculturel.

Premièrement, il faut partir d'une conception dynamique et relationnelle de la culture. Cette conception se distingue profondément d'une conception statique et essentialiste dans laquelle sont prépondérantes les représentations et les référentiels rigides et à caractère normatif. Dans la conception dynamique et relationnelle, la relation avec le monde et avec les autres est en devenir permanent. Les constellations de croyances et de valeurs impriment à cette conception, dans leur performativité, une dimension pratique et éthique dans laquelle le patrimoine matériel et immatériel se pose comme soutien d'une écologie construite de façon dialogique.

Deuxièmement, il est nécessaire de prendre en compte l'articulation de la culture avec l'identité, qui fait de l'identité culturelle une construction sociale caractérisée par la pluralité de fils avec lesquels elle se tisse, par sa dimension temporelle et narrative, ainsi que par sa complexité projective.

Troisièmement, le concept de diversité culturelle, comme caractéristique déterminante du monde contemporain dans lequel des cultures multiples coexistent et se développent dans une proximité géographique et territoriale à travers leurs expressions matérielles et symboliques, leurs implications comportementales à l'intérieur des sociétés, doit être envisagé comme une opportunité et un défi susceptible d'enrichir le vivre ensemble plutôt que comme un obstacle et un espace provoquant l'émergence de problèmes et conflits.

Quatrièmement, le concept d'«interculturel» compris comme un processus d'interaction entre des groupes culturels différents avec des influences réciproques, des négociations de sens, des identités en dialogue et la création d'un socle pour le développement de formes nouvelles et possibles de vivre ensemble.

Cinquièmement, le concept de communication, qui comprend soit le langage verbal (ouvert au plurimodal, avec sa complexité de pluralités linguistiques en jeu), soit les langages non verbaux, et dans lesquels émergent et se concrétisent les canaux de circulation de sens et qui, à côté de sa dimension sémantique, a une dimension pragmatique matérielle incontournable se manifestant dans les objets, l'habillement, les dispositifs visuels et architectoniques et en toute résonance émotionnelle et affective. L'expression la plus achevée et puissante peut se rencontrer dans les media(s) qui peuvent ainsi en faciliter la compréhension et l'inclusion ou consolider des stéréotypes et des représentations erronées.

C'est donc dans le cadre de ces cinq concepts et de ceux qui en découlent -- comme par exemple : l'inclusion, l'exclusion, la cohésion, la coexistence culturelle, l'intelligence interculturelle, la transculturalité, la dimension politique de la culture, les asymétries dans l'exercice et les rapports de pouvoir, l'alphabétisme culturel ou l'éducation interculturelle -- que doivent être pensées les compétences multi- et interculturelles susceptibles de répondre à des situations de diversité culturelle avec lesquelles les étudiants actuels seront confrontés dans différentes sphères d'actuation sociale au moment de leur transition au monde du travail.

2. Cadre pratique et fonctionnel

Dans le cadre pratique et fonctionnel de la définition des compétences multi- et interculturelles, il faut considérer :

Premièrement, la nature et la genèse des situations de diversité culturelle présentes dans les sociétés actuelles. Leur diversité est très significative et implique quelques nuances dans la formalisation des attitudes et des aptitudes les plus adéquates en réponse aux défis respectifs. Ainsi, on ne peut pas confondre les situations de diversité culturelle qui résultent de la migration économique et les situations de diversité culturelle qui résultent des flux de réfugiés qui accentuent et intensifient les vulnérabilités avec une complexification des processus de définition des identités. S'il y a des situations de diversité culturelle générées par les flux traversant les frontières, il y a d'autres situations de diversité culturelle qui sont internes, avec des origines politiques incontournables, qui se rapportent à l'existence, à l'intérieur de l'État, de minorités qui peuvent avoir une dimension ethnique, religieuse ou territoriale, et qui placent au premier plan la facilité ou la difficulté de se rapporter à l'Autre et au Différent ;

Deuxièmement, la bureaucratisation des processus, l'insensibilité des structures, l'absence de formation des techniciens, les désarticulations multiscalaires entre les réponses au niveau national et celles au niveau municipal et local - mais aussi entre les divers pays de l'Union Européenne - peuvent contribuer à une compréhension plus fine des vicissitudes et des contingences du cadre pratique et fonctionnel dans lesquelles se développe l'action (publique) des nos pays dans un contexte de diversité culturelle. Une grande relevance ont également : le manque de médiateurs interculturels ; la réduction de l'appui apporté par les projets de volontariat qui rencontre des multiples difficultés d'expansion et d'implantation dans le territoire ; l'imposition de la langue du pays d'accueil en tant que véhicule privilégié de communication conduisant à l'accentuation du monolinguisme dans la relation avec l'autre ; le caractère stéréotypé des images de l'autre véhiculées par les media ; la prédominance de l'efficacité dans les entreprises et les organisations qui décline au deuxième rang la réflexion sur leur complexité culturelle et les formes de communication qui respectent la diversité culturelle des employés.

Ce sont des conditions qui, sur le terrain, rendent difficile l'instauration de pratiques de solidarité et réclament avec urgence une formation transversale pour l'interculturalité et pour la transculturalité ;

Troisièmement il faut considérer le dédoublement des niveaux d'analyse de toute cette problématique dans le contexte des organisations et des entreprises. On rencontre un premier niveau, désigné comme sociétal, qui renvoie à des questions telles que les pratiques d'inclusion ou d'exclusion, explicitement ou implicitement assumées. On constate également un second niveau, plus spécifiquement culturel, dans lequel se jouent des pratiques de solidarité, des actions de créativité, d'innovation, et des processus de croisement culturel que l'on pourrait caractériser comme transculturels, et qui peuvent déclencher des attitudes de cohabitation qui se soutiennent par leur caractère fécond et créateur de nouvelles configurations résultant de l'interaction dynamique des cultures. Émerge enfin un troisième niveau, plus spécifiquement sociopolitique, qui, dans la conscience de la politisation de la question de la diversité culturelle, vise l'émergence et le développement de nouvelles citoyennetés soutenues par des pratiques interactives d'articulation du singulier avec l'universel, ainsi que par une vision inclusive et participative de l'exercice d'une citoyenneté globale.

3. Question de nature épistémologique et méthodologique

Toute la problématique autour de la diversité culturelle, soit dans son questionnement théorique, soit dans ses implications pratiques, est multidimensionnelle par sa nature propre, et n'est pas compatible avec des analyses disciplinaires parcellaires. Tant la définition des concepts qui constituent le cadre théorique de cette réalité, que la spécification des compétences qu'elle exige, implique un effort d'interdisciplinarité et de transdisciplinarité dans lequel seulement le croisement de quelques aires disciplinaires spécifiques peut se montrer fécond.

C'est pourquoi nous devons commencer par faire référence à la philosophie, dont le rôle principal se manifeste dans l'identification et la clarification des concepts en jeu, comme l'altérité, la différence, l'hospitalité ou l'universalité et la reconnaissance (Honneth).

Ensuite, nous devons intégrer l'Anthropologie Sociale et Culturelle et les Études de Culture qui nous aident à interpréter les concepts d'identité, de culture, de dynamiques culturelles, des phénomènes de diffusion culturelle et d'acculturation, ainsi que les contenus matériels et symboliques dans les expressions culturelles.

La Philosophie et l'Anthropologie se croisent ensuite avec *les Sciences du Langage*, qui analysent les pratiques discursives et communicatives qui ont lieu quand des cultures différentes se rencontrent. Ces processus présentent une tendance à créer des représentations sociales, des mythes, des stéréotypes, mais aussi leurs propres modèles de compréhension de l'interaction culturelle des rencontres avec l'autre et de sa caractérisation.

On doit également faire appel à la perspective de la Psychologie, en particulier de la psychologie sociale, pour mieux saisir les dynamiques entre les groupes, leurs formes de réalisation et leur implication dans la construction dialogique des identités.

Il nous faut aussi tenir compte de l'approche des Sciences de l'Éducation, car elles analysent les présupposés et les modèles de transmission des valeurs, des traditions, des croyances, des connaissances et la méthode de structuration de l'éducation et de l'enseignement dans les sociétés caractérisées par la diversité culturelle, visant l'inclusion et le développement des compétences d'une citoyenneté pleine et émancipatrice.

La contribution de la Sociologie est également précieuse, par sa clarification des dynamiques d'interaction et des défis institutionnels, organisationnels, qui sont posés par les situations de diversité culturelle.

La perspective du Droit dessine le cadre légal et processuel de régulation des droits et des devoirs des citoyens nationaux et étrangers, immigrants, réfugiés, demandeurs d'asile.

Existe également l'apport des Sciences Politiques et des Relations internationales, qui aident à comprendre les implications politiques de la diversité culturelle et à dessiner des modèles de réponse politique visant une coexistence pacifique, potentiellement participative et inclusive, de groupes culturels différents.

D'autres sciences sont aussi convoquées par ce type de recherche, comme la Géographie, les Arts et l'Éducation Artistique, ainsi que la Gestion et l'Administration, les Études Post-coloniales et Féministes avec des compléments incontournables pour une perception adéquate de tous les problèmes inhérents à la perception de ce qui est impliqué dans la production de la différence.

C'est du croisement, de l'interdisciplinarité, de l'approche transversale de tous ces domaines que peut naître une compréhension plus complète de la complexité de la diversité culturelle dans le monde contemporain.

D'un autre côté, la méthodologie pour la recherche et la production de connaissances dans ce domaine demande le dépassement des procédures traditionnelles en faisant appel à des méthodes de recherche-action, des approches expérimentales des phénomènes en question, des expériences d'animation éducative, des procédures d'évaluation critique, la réalisation de workshops expérimentaux, des formes innovantes de recherche et des études à partir des observations des participants.

Toutes ces méthodologies présupposent une profonde immersion des chercheurs dans les phénomènes analysés où la production de la connaissance s'effectue en même temps que l'intervention elle-même. C'est seulement de cette façon que le caractère pluridimensionnel de l'objet de l'étude pourra être pleinement saisi et réinterroger la pluridimensionnalité des cadres conceptuels et des connaissances produites dans le processus de recherche.

4. Définition des compétences inter et multiculturelles

4.1 Questions introductives

Avant d'entrer dans la spécification des compétences inter- et multiculturelles, il faut clarifier encore quelques questions d'introduction, notamment de définition.

Selon le document de l'Unesco sur ce thème, édité en 2013, il est possible de définir « les compétences interculturelles » ainsi :



elles « désignent l'aptitude à naviguer habilement parmi des milieux complexes, marqués par la diversité croissante des peuples, des cultures et des modes de vie, autrement dit, l'aptitude à jouer son rôle de manière efficace et appropriée dans les interactions avec les autres, différents par la langue et la culture ».

En se basant sur cette définition, on peut conclure que les compétences interculturelles constituent un ensemble d'aptitudes que tous les citoyens doivent développer dans le cadre d'une société marquée par la diversité culturelle. Toutes et tous sont invités à exercer leur citoyenneté « parmi des milieux complexes, marqués par la diversité croissante des peuples, des cultures et des modes de vie », c'est pourquoi on exige de la part de tous un ensemble d'aptitudes aidant « à jouer son rôle de manière efficace et appropriée dans les interactions avec les autres ». D'où la préoccupation du document de l'Unesco quant à la définition d'un ensemble d'orientations pour l'acquisition de ces compétences aux divers niveaux de la scolarité et aussi dans les processus d'éducation non formelle.

Il y a toutefois quelques situations spécifiques, dans la vie professionnelle, culturelle et politique, qui exigent de la part des professionnels qui y interviennent un développement plus spécifique de la conscience critique et une plus grande spécialisation dans l'obtention et dans l'exercice de compétences multi- et interculturelles. En raison d'une position particulière dans le rapport aux autres culturellement différents, certaines professions ont une incidence forte sur les fonction d'accueil, d'interaction, empowerment et dans la capacité de régulation des dynamiques sociales délicates. Mal gérées, ces dynamiques peuvent engendrer des discriminations, favoriser des logiques d'exclusion et l'émergence de conflits, voire des traitements infériorisants, ainsi que des constructions de représentations sociales stéréotypées, et ceci dans des contextes où l'exercice du pouvoir s'articule à une idéologie dangereuse.

C'est le cas des professeur.e.s et des éducateurs, des psychologues, des journalistes, des travailleurs sociaux, des gérants et des administrateurs, des médecins et des infirmiers, des animateurs ou des médiateurs sociaux, pour ne dénombrer que quelques exemples dans lesquels l'acquisition de compétences a un rôle crucial pour le vivre ensemble dans une cohabitation pacifique et en interaction participative.

Les compétences que nous proposons de spécifier dans notre programme s'articulent fondamentalement avec l'exercice de ces professions et exigent une attention très particulière au processus de formation des futurs professionnels.

Un second aspect important pour la spécification de ces compétences concerne l'objectif en cause dans sa définition et dans son exercice.

De façon générale on pourrait dire qu'elles visent naturellement le savoir vivre en paix et, donc, une capacité de gérer le conflit propre à la cohabitation humaine, dans la différence et dans la pluralité, et dans des situations potentiellement traumatiques.

Il s'agit, en effet, d'établir comme finalité une coexistence basée sur la paix et la non-violence dans les relations sociales entre des groupes culturels différents. Ce qui ne peut s'obtenir que dans le cadre d'une articulation avec le respect des droits de l'homme éclairés et mis à jour par une vision dynamique et non statique ou cristallisée des droits et par une lecture interculturelle de l'ethos qui les soutient et des principes dans lesquels ils se concrétisent.

En tant qu'objectif complémentaire, on peut ajouter qu'il s'agit aussi du développement d'un alphabéth interculturel, compris comme l'ensemble de savoirs et d'aptitudes nécessaires à la pratique de l'interculturalité. Les vecteurs axiologiques qui soutiennent ces objectifs sont, d'un côté, le principe du respect, qui promeut la capacité de regarder chaque culture comme digne de considération dans son identité même et, d'un autre côté, le principe du dialogue qui instaure une dynamique de communication, basée sur la conscience critique et l'approche d'ouverture contre la tentation du repli de chaque groupe culturel sur soi-même. Ces deux vecteurs axiologiques permettent d'établir la solidarité comme force intensifiante les efforts contre l'individualisme et la tendance à la fragmentation.

Un troisième aspect important concerne la multiplicité dimensionnelle de ces compétences. Ces compétences ne sont pas seulement valables sur le plan théorique, mais également sur le plan de la conduite. Elles impliquent, par conséquent, des savoirs et de la réflexion, mais impliquent aussi des valeurs, des techniques, des orientations vers l'action, ainsi que des configurations éthiques et politiques de conduites dans l'interaction sociale des individus et des groupes.

4.2 Principes organisateurs des compétences multi- et interculturelles

Pour organiser de la meilleure façon les compétences multi- et interculturelles, il est intéressant de partir de la formulation proposée par le Rapport de la Commission Internationale de l'Unesco sur l'Éducation pour le XXIème siècle (1996), qui propose de baser l'éducation sur les quatre piliers suivants :

- a) apprendre à connaître,
- b) apprendre à faire,
- c) apprendre à vivre ensemble,
- d) apprendre à être.

4 piliers

En essayant de traduire ces objectifs d'apprentissage dans le registre et dans la spécificité des compétences multi- et interculturelles, il semble adéquat de recourir au schéma de Byram, avec l'ordre suivant :

- 1^a) Les compétences concernant les savoirs (sphère de la connaissance) ;
- 2^o) Les compétences concernant le «savoir comprendre» (sphère de l'interprétation) ;
- 3^o) Les compétences concernant le «savoir apprendre» (sphère de la découverte et de l'interaction innovatrice);
- 4^o) Les compétences concernant le «savoir être» (sphère des attitudes, des façons d'être et de s'ouvrir au monde);
- 5^o) Les compétences concernant le «savoir s'engager» (sphère de la réflexion critique, du faire et de l'action d'intervention).

Ces savoirs -- savoir connaître, savoir comprendre, savoir apprendre, savoir être et savoir s'engager -- embrasseraient les principales compétences qu'on demande aux citoyen.ne.s d'une société marquée par la diversité culturelle et que, plus particulièrement, on exige des professionnels gérant la diversité culturelle, et de ceux en position de structurer, de gérer et de faciliter la diversité culturelle.

On peut y inclure les trois principaux types de catégories de compétences comme la catégorie concernant le savoir (connaissances générales), concernant le savoir-faire (connaissances techniques) et concernant le savoir-être (qualités relationnelles).

Les compétences

1. Compétences concernant le « savoir connaître »

- Connaissances sur les cultures, les dynamiques culturelles, les interactions culturelles dans le contexte de l'Anthropologie Sociale et Culturelle et des Études de la Culture ;
- Connaissance de l'Autre, de ses valeurs, traditions et usages, particulièrement en ce qui concerne les minorités culturelles avec de possibilités de présence et d'expression dans son ambiance sociale ;
- Connaissance critique de soi, de sa culture, de ses traditions et de ses valeurs. Ainsi que les représentations sociales assumées des traits qui définissent sa propre identité socioculturelle.
- Les connaissances des dynamiques des groupes et de l'organisation du travail participatif et collaboratif ;
- Connaissance de la législation nationale en vigueur concernant l'immigration et l'intégration
- Connaissance des institutions, des services et des organisations non-gouvernementales dédiés à l'accueil et aux rapports avec les immigré.e.s, réfugié.e.s et minorités ethniques présentes dans le pays ;
- Connaissances concernant l'organisation politique internationale, les institutions transnationales du gouvernement , les organisations et les relations internationales dans un monde globalisé ;

- Connaissances en géographie humaine et politique, en particulier dans l'aire des migrations et des flux inter-territoriaux;
- Connaissance d'autres langues qui facilitent la communication et l'accès à des groupes socioculturels différents, avec une présence plus significative sur le territoire, et capacité de lecture, d'interprétation et de compréhension des interactions qui peuvent être multilingues, par des pratiques transidiomatiques de communication ;
- Connaissance de la culture numérique et des notions sur les plus importantes plateformes concernant la thématique des déplacements et des flux migratoires ;
- Connaissance des outils de travail des entreprises et des notions concernant l'employabilité et bases de la gestion de projet.

Les compétences

2. Compétences concernant le « savoir comprendre »

- Capacité à interpréter la réalité culturelle de l'environnement dans ses tensions et caractéristiques particulières, ainsi que dans son équilibre et dans l'identification des facteurs de désagrégation qui la traversent et qui peuvent provoquer incompréhensions, crispations et conflits ;
- Capacité d'écouter et de comprendre le sens des narrations que les groupes et les personnes font de leurs trajectoires, et d'accéder, par ces narrations, à l'identité personnelle et sociale des narrateurs, dans leur complexité, dans leur dynamisme, dans leur caractère composite et dans leurs temporalités spécifiques
- Capacité de réflexion dirigée vers l'autre, vers ses comportements et attitudes, ses croyances et valeurs, et par conséquent la perception des répercussions sur le vivre ensemble et la capacité d'autoréflexion dirigée vers soi-même et vers son groupe culturel, en sachant expliciter les tentations monologiques et auto-centriques susceptibles de rendre difficile le rapport à l'Autre et au Différent ;
- Capacité à percevoir la vulnérabilité des plus démunis et les risques que cette vulnérabilité implique dans la construction de leur identité, dans leur affirmation devant les autres et dans la socialisation du pouvoir en interaction dans la différence (Ferrarotti) ;
- Capacité à poser des questions à soi-même et à son groupe d'appartenance, aux autres et aux groupes d'appartenance auxquels ils/elles appartiennent, à interroger les interactions sociales, à formuler des problèmes qui émergent de ces interactions, ce qui permet de trouver des réponses ou des issues à ces problèmes

- Capacité de dialoguer avec les plus proches et les plus distants, de percevoir des isomorphismes entre des formes et des contenus culturels et symboliques différents, de trouver des lignes de fond qui permettent de construire une approche d'intervention commune, malgré la distance qui marque les points de départ respectifs ;
- Capacité de décoder les gestes, les attitudes, les conduites, les rituels sociaux, dans leur contenu sémantique et dans leur portée praxistique, en évitant la superficialité d'une classification des autres en schèmes simplistes et réducteurs, en articulant ainsi leur signification avec l'ethos plus profond des groupes culturels qui les expriment et qui se reconnaissent en eux ;
- Capacité de découvrir, à partir de différents problèmes des opportunités dans différents problèmes pour une valorisation positive des situations problématiques et de leurs contraintes ;
- Capacité de médiation et de négociation concernant des positions en apparence difficilement mesurables, marquées par la contraposition et par le renfermement dans les points de vue respectifs et dans les systèmes axiologiques qui les soutiennent ;
- Capacité de trouver des compromis, arriver à déceler des solutions consensuelles ou majoritaires, respecter des minorités et leurs points de vue, de reconnaître les droits, les devoirs et les responsabilités respectives de chaque partie à travers une valorisation de la responsabilité collective et dans l'exercice d'une démocratie participative ;
- Capacité de déconstruire des significations, des mythes et des stéréotypes dans lesquels s'expriment des perceptions déformées des Autres qui nourrissent des préjugés et qui ne respectent pas l'auto-représentation des groupes en interaction dans leur authenticité et dans l'estime de leur identité même ;
- Conscience historique et compréhension de la mémoire des autres, en favorisant des interactions visant l'exercice de la réconciliation suite à des parcours faits de conflits et de discriminations, surtout dans des contextes post-coloniaux ;

- Compréhension des dynamiques des médias traditionnels et décodage des messages transmis par les moyens de communication à travers la représentation stéréotypée des minorités, soutenue par des préjugés et par des schèmes classificatoires qui ne respectent pas leur richesse, leur complexité et leurs dynamismes constitutifs ;
- Lecture, interprétation et compréhension des langages verbaux et non-verbaux, qui s'expriment par la présence du corps et ses mouvements : les gestes, le regard, les mouvements et les silences, avec la richesse et l'intensité des rythmes qui accompagnent l'exercice de ces langages ;
- Intelligence émotionnelle et kinesthésique, avec la connaissance et la capacité d'interprétation des expressions et des émotions dans leur spécificité culturelle et dans leur sens social ;
- Identification des situations traumatiques et de leurs conséquences sur le mode de perception et sur la manière de vivre la différence.

Les compétences

3. Compétences concernant le «savoir apprendre »

- Ouverture d'esprit pour recevoir le Différent dans sa nouveauté et dans sa capacité à «provoquer», à questionner nos façons habituelles de penser, de sentir et de répondre à des sollicitations de l'entourage, en apprenant des nouvelles formes d'habiter le monde, de le comprendre, de l'exprimer et de structurer des actions et des conduites ;
- Aptitude à interpréter des aspects culturels ou linguistiques nouveaux, de contextes culturellement différents par rapport à ceux de son propre groupe culturel ;
- Articulation permanente entre apprentissage conceptuel et expérimentation, en formalisant conceptuellement les résultats des expériences d'interaction avec les autres groupes culturels et en les intégrant en tant qu'acquisitions cognitives ;
- Flexibilité cognitive, adaptabilité et développement des aptitudes imaginatives et conceptuelles, capables de répondre à des situations imprévues dans la relation avec le culturellement différent ;
- Attitude permanente d'écoute des voix du monde, dans leur hétérogénéité et étrangeté en apprenant la nouveauté qu'ils expriment, l'affectivité qu'ils transmettent, mais également les impossibilités narratives qu'ils invitent à saisir avec leurs silences - volontaires ou imposés - avec lesquels se tisse l'opacité de l'autre ;
- Curiosité et capacité d'étonnement pour le mystère que l'altérité de l'autre peut signifier, et acceptation de la dimension polyphonique de la vérité dans la multiplicité des cultures et dans leur vive richesse dans le rapport à la nature et à l'humanité ;

- Apprentissage des rituels par lesquels les cultures font la célébration de la vie, de la joie, de la fête, de l'espoir et aussi des peurs, de la tristesse, du deuil, des angoisses et des désespoirs ;
- Découverte des autres modèles d'enseignement et d'apprentissage, de transmission des savoirs, des sentiments, des gestes et des coutumes au niveau des pratiques et des dialogues culturels ;
- Découverte de l'école comme pratique critique et créative des expressions culturelles différentes et des formes de travail didactique en rupture avec les modèles traditionnels de transmission pédagogique ;
- Apprentissage des processus d'interaction verbale et non verbale qui facilitent la communication et le dialogue interculturel ;
- Capacité de rendre accessible et de vulgariser les savoirs découverts dans la recherche et appris à l'école dans des nouvelles formes créatives avec une valorisation des espaces et des opportunités de l'éducation non formelle.

Les compétences

4 . Compétences concernant le « savoir être »

- Attitude d'ouverture à l'autre et à la différence concrétisée dans un esprit de perméabilité et de tolérance comprise comme hospitalité inconditionnelle, respect, reconnaissance de l'égalité et de la réciprocité des droits, générosité et disponibilité pour le partage du territoire en tant que demeure commune, pour la construction collaborative d'un cadre de vie commun ;
- Humilité culturelle établie sur la reconnaissance de la finitude et de l'incomplétude de toute culture, d'où découle l'ouverture à un perfectionnement progressif dans le contact, l'interaction et le dialogue, avec le rejet du sentiment de perfection et de plénitude soutenant la clôture culturelle, le renfermement face au différent et, par conséquent, une ouverture à l'écologie des savoirs ;
- Empathie comprise comme capacité à se mettre à la place de l'Autre, à regarder comme lui, et à sentir avec lui les effets des attitudes d'accueil ou de rejet, d'intégration ou d'exclusion, de solidarité ou d'isolement, dont sont faites les interactions sur une terre étrangère ;
- Culture de la paix et de la non-violence, de la justice, de l'égalité et des droits de l'homme, mise en pratique à travers le dialogue , la recherche du compromis comme forme de résolution des conflits ;
- Créativité et capacité d'adaptation et de flexibilité devant des situations nouvelles et imprévues qui impliquent l'utilisation de cadres de référence différents de ceux habituels, et ceci en coexistence avec d'autres façons d'être ;
- Capacité de compréhension sans préjugés, en s'extirpant des idées toutes faites et des classements préalables qui résultent des transmissions héritées,

de généralisations rapides et de l'absolutisation des points de vue personnels dans l'évaluation de ce qui, étant culturellement différent, présente d'autres registres d'actuation (concrétisation dans la réalité des rapports sociaux);

- Rupture avec l'ethnocentrisme, et disponibilité pour la relativisation des valeurs et des cadres de référence du groupe culturel auquel on appartient et pour l'acceptation du pluralisme avec un horizon épistémologique, anthropologique, éthique et esthétique, capable d'évaluer positivement et de valoriser des formes de vie, marquées par d'autres références culturelles diversifiées ;

- Prédilection à l'interactivité, au dialogue et à la communication, dans une construction et solidification des ponts, et dans une capacité de découvrir des chemins et des parcours qui peuvent rapprocher des mondes différents ;

- Équilibre entre identité personnelle et identité sociale, sans subsumer l'individu dans les caractéristiques standardisées du groupe auquel il appartient, et en reconnaissant que chaque personne est singulière dans l'organisation des matériaux avec lesquels elle construit sa propre identité ;

- Expérience vive de la dimension anthropologique de la réciprocité dans le contexte des échanges matériels et symboliques, avec la capacité de recevoir et donner en toute gratuité, dans le cadre d'une anthropologie du don ;

- Capacité de percevoir la pluralité des façons de vivre le territoire, propres à chaque groupe culturel, dans une géographie diversifiée du lien à l'espace, et d'établir une demeure dans des espaces étrangers et marqués par la diversité dans le rapport écologique avec le milieu ;

- Rejet du racisme, de la xénophobie et de la discrimination, en développant une culture de l'égalité et de l'inclusion ;

- Reconnaissance de la contribution des autres cultures au développement humain et social de leurs membres et, en même temps, des pays d'accueil et du monde dans sa globalité, en accord avec les défis sociétaux des Nations Unies.

Les compétences

5. Compétences concernant le « savoir s'engager »

- Compréhension et interprétation critique des conflits mondiaux dans leur genèse, leurs caractéristiques et leurs implications, dans une perspective de négociation pour une solution dans le cadre d'une citoyenneté globale active et participative ;
- Capacité de médiation et de négociation dans des situations de conflit, latent ou explicite, dans un horizon de partage de responsabilités, de co-construction de bases communes d'entente, et d'actions sociales et politiques dans une perspective interculturelle et transculturelle ;
- Distanciation par rapport à ses préjugés et auto-évaluation critique et consciente pour éviter la reproduction de stéréotypes réducteurs dans le procès de compréhension et de dialogue avec des individus qui sont culturellement différents ;
- Développement des compétences communicatives multilinguistiques, qui respectent la langue maternelle de chacun et qui facilitent le contact avec des personnes parlant d'autres langues, sans imposer le monolinguisme de la communauté d'accueil ;
- Développement de formes actives de communication non-verbale qui puissent compléter et compenser des déficits résultant des difficultés de communication linguistique ;
- Capacité de travailler en groupe, dans une dynamique coopérative apte à dynamiser l'interaction communicative, avec respect pour les différences de points de vue et accueillant les contributions de tous, pour des résultats et des solutions construites de façon participative ;

- Aptitude pour l'introduction et l'application de techniques de narration autobiographique qui puissent faciliter la perception de l'identité de l'autre, de ses expériences existentielles et des projets de vie respectifs, développés, suspendus ou modifiés par les contingences et contraintes relatifs à des déplacements territoriaux, à des exodes forcés et à des persécutions ethniques ou religieuses ;
- Développement des pratiques artistiques et créatives susceptibles de promouvoir le dialogue interculturel et transculturel par le recours aux arts, avec toute la fécondité qui découle du renforcement de la créativité, de l'imagination, de la sensibilité et des dispositions émotionnelles de l'être humain ;
- Compétences communicatives basées sur l'utilisation, déontologiquement adéquate, des media traditionnels et des nouveaux media capables de mobiliser sur des plateformes informatiques au service de la rencontre, du dialogue et de l'établissement de réseaux sociaux interculturels pour la formation, le dialogue et l'intervention sociale couplée une citoyenneté émancipatoire ;
- Promotion de modèles d'éducation et d'enseignement alternatifs soutenus par le partage de la diversité culturelle et de l'information concernant chaque peuple avec ses traditions, ses croyances, son histoire, ses mémoires et ses valeurs ;
- Capacité de gérer des projets «interculturellement» partagés et «communautairement significatifs», grâce à la mutualisation de compétences dans des équipes multi et interdisciplinaires, multi et interculturelles.

Conclusion

Le dialogue et les pratiques transculturels qu'on peut convoquer ne sont pas une fin en soi. Ils sont un moyen dont l'objectif est l'instauration d'une société plus juste, plus démocratique, plus solidaire et plus participative, dans laquelle la paix et le vivre ensemble qualifient une manière d'être et d'habiter la terre en tant qu'elle est notre demeure commune.

Il s'agit, dans un certain sens, pour être aussi interculturel dans cette conclusion, d'adopter l'esprit de l'ubuntu en tant que façon d'être au monde, avec les autres et avec la nature, de réaliser le processus d'intersubjectivation, qui nous produit comme personne humaine, dans un mouvement d'interdépendance de nature communautaire, en accord avec le principe de la pensée africaine « je suis parce que tu es ».

L'apprendre à connaître, l'apprendre à faire et l'apprendre à être sont axiologiquement polarisés par l'apprendre à vivre ensemble. C'est cette valeur qui donne sens à tous les apprentissages, c'est le savoir vivre ensemble qui constitue le présupposé de toutes les dynamiques interculturelles et c'est vers lui que s'orientent les plus importantes attitudes qui les caractérisent, comme le respect, l'empathie, l'ouverture d'esprit, la curiosité, la flexibilité, la perméabilité, la tolérance et la capacité à prendre des risques. Le savoir vivre ensemble implique une écologie sociale et culturelle dans laquelle la cohabitation n'est pas incompatible avec les tensions résultant des différences, des hétérogénéités et des conflictualités dans les processus de communication intersubjective.

C'est vers ce savoir vivre ensemble que s'orientent les compétences énumérées qui doivent être regardées dans une perspective holistique et spéculaire dans laquelle chaque compétence renvoie aux autres à l'intérieur d'une totalité articulée et où l'articulation de cette structure se manifeste à son tour dans chaque compétence dans un renvoi continu et dynamique. Parce que c'est aussi dans une perspective holistique que l'interculturalité doit être pensée : être avec tous les autres culturellement différents en étant nous-mêmes, et être nous-mêmes en étant avec tous les autres.



Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.
Cette publication ne reflète que le point de vue de son auteur,
et ni l'Agence nationale ni la Commission ne sont responsables
de l'usage qui pourrait être fait des informations contenues
dans cette communication ou publication.



Programme CODES

Mai 2018

UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2



UNIVERSIDADE DE COIMBRA

opendsi



Avec le soutien de

